

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 52 | Printemps 2016



Miséricorde!

« Dieu est miséricorde : être enfant de Dieu, c'est faire preuve de miséricorde. »

Sommaire



3 Éditorial

Miséricorde!

Gisèle Brideau-Bourgault

4 Mot du national

«Dieu est miséricorde»

Gilles Baril

5 Des pèlerins nous écrivent

Courrier des lecteurs

La rédaction

6 Réflexion d'un pèlerin

La Santé 2000 spirituelle

Réal Gagnon

8 Halte-prière

Dieu, envoie-nous des fous!

Louis-Joseph Lebre

9 DOSSIER Miséricorde!

Le fils perdu et le père miséricordieux

Roger Poudrier

Le 4^e jour de Monika

Monika Leblanc

De la misère à corde

Bruno Bourgault

Plantez l'Église au cœur du monde

Mgr Lucie Fruchaud

Marie-Madeleine

Alain Larivière

Prière du pape François pour le Jubilé...

Pape François

Vivre une journée à la fois

Johanne Tardif

19 Misericordiae Vultus

Bulle d'indiction du Jubilé...

Pape François

20 Nouvelles du National

Eh toi! Que fais-tu?

Conseil général

21 Nouvelles de nos diocèses

Lancement de l'année cursilliste

Marie-Marthe Pelletier

22 Ressourcement pour les pèlerins

Mgr Juan Hervás se confie

Opus Dei

23 Invitation à prier

Une nouvelle association est née

Loyola Gagné

24 Visages de ressuscitées

Qui sont ces femmes?

Marc Benoît

25 Réflexions d'un pèlerin

Bonnes nouvelles... *seulement*

Loyola Gagné

26 Halte réflexion

Choisis la bonne contagion

Auteur inconnu

27 Halte détente



Date
de tombée
pour la
prochaine
parution :
30 avril 2016



Venez aimer
notre page
Facebook!

En couverture
Photo : pixabay.com

Pèlerins en marche, publié 4 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
514 504-7377
mcf-c-secretariat@hotmail.com

Abonnement en ligne

www.cursillos.ca/mcf-c/revue.htm

Comité de rédaction

pem@cursillos.ca

Jules Bélisle, Gisèle et Bruno Bourgault, France et Robert Charbonneau

Collaborateurs

Loyola Gagné, s.s.s., Louise Julien, Marcel Legault

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel :

15 \$ par année; 25 \$ pour 2 ans.

Abonnement de soutien :

50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 35 \$)

Abonnement Internet (pdf) : **10 \$**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **12 \$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Miséricorde !

par Gisèle Brideau-Bourgault | gisele.bourgault@gmail.com



J'aime les mots et, lorsque nous avons choisi le thème «Miséricorde», je voulais absolument étudier la signification de ce mot.

Le Larousse donne quelques définitions :

- 1 – Pitié qui pousse à pardonner à un coupable, à un vaincu; pardon accordé par pure bonté (implorer miséricorde);
- 2 – Dispositions à venir en aide à celui qui est dans le besoin;
- 3 – Attribut de Dieu qui explique son dessein du salut de l'humanité.

Wikipédia écrit :

La miséricorde est une bonté qui incite à l'indulgence et au pardon envers une personne coupable d'une faute et qui s'en repent. (Indulgence : aptitude à excuser, à pardonner les fautes, à ne pas les sanctionner sévèrement. Caractère de ce qui n'est pas sévère.)

En cette année de la miséricorde, nous vous proposons des réflexions sur ce thème dans ce numéro «Miséricorde» ainsi que dans le prochain «Témoins de la miséricorde: Marchons et jasons avec Lui». J'admets que j'ai l'impression de commencer à comprendre ce qu'est la miséricorde, un amour infini et continu. C'est un peu comme une maman qui pardonne à son enfant et qui l'aime encore et toujours.

Le père Poudrier a gracieusement accepté d'écrire pour nous à ce sujet. L'équipe de rédaction l'a interpellé parce qu'il est reconnu pour parler de la miséricorde dans ses livres et ses conférences. Nous



avons aussi recueilli des textes du pape François sur la miséricorde.

Maintenant, voici le côté un peu plus technique.

En janvier, j'ai rencontré l'équipe du National, et nous avons pris le temps de travailler ensemble afin de faire progresser notre revue. En nous inspirant du livre *Oser le marketing de la foi* de Dany Dubois, plusieurs idées furent présentées. À la suite de cette rencontre, l'équipe de rédaction s'est officiellement formée, et nous nous sommes rencontrés en février. Cette rencontre nous a aidés à étudier la situation présente de la revue, et nous avons décidé d'apporter quelques changements. Ces derniers toucheront principalement la distribution du journal, ce qui fait que nous encouragerons l'envoi de groupe. Les abonnés pourront dorénavant avoir un abonnement de groupe (minimum de 5 personnes) pour 10\$ par personne. L'envoi sera expédié directement à la personne responsable désignée par le groupe.

Nous tenons à remercier nos nombreux collaborateurs qui nous fournissent des articles et leur soutien à plusieurs niveaux. C'est votre revue, n'hésitez pas à nous envoyer vos articles, vos prières, vos commentaires, vos suggestions et même vos photos. *De Colores!* ■

«Dieu est Miséricorde»

par Gilles Baril



QUI NOUS A DONNÉ LA BEAUTÉ DU CIEL, la course du soleil, la pluie pour arroser la végétation? D'où nous vient que parmi les animaux, certains sont apprivoisés et domestiqués tandis que d'autres fournissent notre nourriture? Qui a fait des humains les héritiers intelligents de la terre avec la mission de continuer la beauté de la Création?

Dieu, le Créateur, espère quoi en retour de tout ce qu'il nous a donné par pur amour? Une seule réalité: que nous sachions aimer nous aussi. Ne devenons pas des gérants malhonnêtes des biens qui nous sont confiés pour la gloire de Dieu. Pratiquons cette invitation du Père à agir par amour comme lui qui fait pleuvoir pour les justes et les pécheurs et qui fait lever le soleil pour chaque personne sans nous juger selon nos mérites.

Dieu est miséricorde: être enfant de Dieu, c'est faire preuve de miséricorde. Qu'est-ce à dire? *Miséricorde* se compose de deux mots: *misère* et *corde* (ce mot grec qui veut dire: *cœur*). Alors, en cette année de la miséricorde, nous sommes invités par le pape François à regarder la misère de l'autre avec le cœur. Le cœur aime, le cœur ne juge pas et il ne condamne jamais.

Le pape François a inauguré l'année de la Miséricorde en citant Jean XXIII qui disait à l'ouverture du concile Vatican II: «Apprenons à recourir au remède de la Miséricorde plutôt que de brandir les armes de la justice.» François ajoute: «Si Dieu s'arrêtait à la justice, il cesserait d'être Dieu. N'invoquer que le respect de la loi finit par anéantir notre capacité d'aimer. Là où se vit la miséricorde, Dieu est présent. Là où se vit la rigueur de la loi, Dieu s'empresse de s'enfuir.» Voyons ici le vécu du Christ avec les docteurs de la loi et les pharisiens.

François ajoute: «Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui n'osons plus faire appel à sa miséricorde.» Le Christ est toujours prêt à nous prendre par la main pour nous sortir des sables mouvants dans lesquels nous nous enfonçons, mais

nous avons de la difficulté à nous laisser conduire d'autant plus que la société prône l'autonomie et les expériences personnelles.

Dieu est Miséricorde: un auteur avait publié un article qui avait pour titre: comment être misérable? Il nous donnait de bons trucs pour cela. Voici ce qu'il disait: «Pense à toi-même. Parle de toi; utilise le "je", le "moi", aussi souvent que possible. Écoute bien ce que les gens disent de toi. Attends-toi toujours d'être apprécié. Méfie-toi! Sois jaloux et envieux tant que tu peux. Ne te laisse pas manger la laine sur le dos. Ne pardonne aucune critique. Insiste toujours pour que les autres te respectent, qu'ils soient toujours d'accord avec toi sur tout. Boude ceux et celles qui ne sont pas reconnaissants envers toi. N'oublie jamais les services que tu as rendus. Fais-en le moins possible pour les autres...»

C'est précisément ce qui arrive quand on s'enfonce dans son orgueil. On se sent jugé par sa conscience, on se sent accusé... Quand on s'en rend compte, on prend un verre, puis un autre, on va s'acheter des choses dont on n'a pas besoin, on dit des paroles méchantes. Et tout cela nous conduit à être vraiment misérables, à avoir de la mort plus que de la vie dans le cœur.

Mais ceux qui reconnaissent que leur vie est marquée par le mal, le péché, ils vont découvrir d'autres réalités: ils vont reconnaître le Christ comme leur Sauveur personnel, comme Source de libération intérieure. C'est alors qu'on prend conscience que l'humilité est toujours bonne conseillère pour discerner l'essentiel de nos vies. Seule l'humilité permet de continuer d'aimer lorsqu'un geste d'une personne nous a blessés.

L'humilité faisait dire au saint curé d'Ars: «Il est vrai que nous ne sommes pas dignes de Dieu, mais nous en avons besoin.» Alors pourquoi le Créateur nous a confié, à nous les humains, les beautés de la Création? Pour que nous puissions dire Dieu par notre agir: le premier chemin que l'évangile nous propose est celui de l'accueil inconditionnel (avec miséricorde) de chaque personne qui frappe à la porte de notre cœur. *De Colores*. ■



Courrier des lecteurs



Photo : iStockphoto

Un vieux Bon Dieu?

Le «Bon Dieu!» : que de fois avons-nous entendu cette vieille expression toujours d'actualité. Or comment peut-on demander à un dieu, qui est si bon, la grâce «d'accepter les croix qu'Il nous propose» tel que formulé dans cette prière qui termine l'article de la page 23 du n° 51, de votre excellente revue (Automne 2015-Hiver 2016).

Qui plus est, comment peut-on demander à «Notre Père qui est aux cieux» de ne pas «nous soumettre à la tentation»? Comment a-t-on pu évoquer si longtemps une telle complicité de notre Père devant notre faiblesse lorsque la tentation se présente? À quand la version révisée et tant attendue de La prière de tous les chrétiens?

Le BON Dieu ne veut pas le mal; mais il sera toujours là pour nous accompagner dans les périodes difficiles de notre vie; nous pouvons compter sur Lui pourvu qu'Il puisse compter sur nous dans notre bonne volonté à cheminer avec Lui.

La période du Dieu punisseur est pourtant révolue depuis bien des années et je crois que c'est ce que notre pape François tenait à souligner avec cette année jubilaire du Dieu miséricordieux.

Gilles Côté

communauté «Chemin de Compostelle», Lévis

Nous vous invitons à nous envoyer vos commentaires et vos réflexions.

Le thème du prochain numéro sera :

*Témoins de la miséricorde:
Marchons et jasons avec Lui.*

Encore à apprendre...

Je termine la lecture en entier de notre revue PEM n°51. Quelle excellente variété de textes! Lequel m'a intéressé davantage? Je ne saurais le préciser, car chacun de ces textes invite à mieux vivre le trépied cursilliste: la prière, l'étude et l'action. Cependant, j'avoue que les pages qui présentent «Le cursillo en 2015» m'ont appris que même après 38 ans de cursillo, j'en ai encore à apprendre pour mieux vivre mon 4^e Jour. Cordiales félicitations aux généreux responsables de notre revue cursilliste.

Que le Seigneur continue à les inspirer, car si le Seigneur compte sur eux, eux aussi doivent compter sur Lui pour aider leurs lecteurs à «sortir et montrer leurs visages de ressuscités».

F. Luc Frenette, f.i.c.

Un fidèle lecteur de 94 ans

N.D.L.R. *Gilles, ton commentaire me ramène à Romain 5, 3-5: «Bien plus, nous sommes fiers parce que nous souffrons. Nous le savons: la souffrance rend patient, il reste fidèle malgré les difficultés. Celui qui est fidèle garde l'espérance, et cette espérance ne trompe pas. En effet, Dieu a répandu son amour dans nos coeurs par l'Esprit Saint qu'il nous a donné.» Oui, nous pouvons effectivement compter sur Lui. Merci.*

Merci F. Luc pour votre fidélité et pour vos prières, c'est vraiment apprécié.

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca

- Par la poste à cette adresse :

**Pèlerins en marche, 488, chemin du 5^e Rang,
Sherbrooke (Québec) J1C 0H6**

- Par notre page **Pèlerins en marche** sur Facebook.

La Santé 2000 spirituelle

par Réal Gagnon

ÇA FAIT QUINZE ANS QUE JE SUIS CURSILLISTE et mes engagements se sont alignés comme les années, rencontre après rencontre, fin de semaine après fin de semaine, lancement après lancement. Je ne sais pas ce que je serais devenu si je n'étais pas entré dans mon quatrième jour. Ou plutôt oui, je pense que je serais encore au lendemain de ma fin de semaine.

Le quatrième jour ça a été le lendemain d'un jour de Joie produit par les rencontres, celle de Dieu, de moi-même et celle des autres. Mais c'est surtout le début d'innombrables autres rencontres. Quand j'ai vécu ma première fin de semaine, et toutes les autres qui ont suivi, j'ai été émerveillé. Je me suis senti comme si j'avais vécu moi-même la transfiguration, comme si j'avais retrouvé la vue comme Bartimée ou comme si j'avais retrouvé la vie comme les disciples sur la route d'Emmaüs. Je me suis senti un ami de Jésus, en somme. Des amis dans ma vie, il n'y en a pas eu des masses. Comme Pierre à la veille de la passion de Jésus, j'ai adressé ce cri enthousiaste (Mt 26, 33)!

«Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais.»

Cependant, comme les disciples après la transfiguration, le lendemain de mes premières fins de semaine, je suis retombé sur le plancher de vaches, comme on dit. Ma première semaine a passé, puis une deuxième et une troisième. Il n'y avait plus de palancas, ces si merveilleuses paroles d'amour, plus de rollos ces trésors de vécu partagés gratuitement.

Puis j'ai découvert que le quatrième jour, c'était un gros cadeau contenant plusieurs petits cadeaux. Chacun d'eux est un moyen d'attiser les cendres du feu du cursillo. Je pourrais comparer le quatrième jour à une sorte d'abonnement illimité à un Santé 2000 spirituel. Au gymnase, vous savez bien que, même si vous aviez tous ces beaux appareils de torture chez vous, la poussière menacerait inéluctablement de les envahir si vous êtes laissés à vous-mêmes. La prière, l'étude, l'action! 1, 2, 3... il faut



Photo : Pixabay.com

tous les exercer comme nos muscles spirituels. Chez moi les résolutions du jour de l'An ne vivent pas vieilles. Je suis plus souvent qu'à mon tour le chemin pierreux où le grain lève, mais se dessèche faute de profondeur.

Mais qu'est-ce qui fait qu'un centre de conditionnement peut avoir du succès? On y prend un engagement, un engagement qu'on paye en plus. On veut surtout en avoir pour notre argent. On sue tellement pour ça! Ensuite, on a un entraîneur, un motivateur, avec lequel on est en relation. Il nous fait sentir qu'on fait des progrès, qu'on est important. L'animateur spirituel et les membres des communautés peuvent jouer ce rôle-là. D'autres personnes aussi. Et puis, il y a les autres qui sentent comme nous et avec lesquelles on fait des progrès. Des personnes dont on devient peu à peu solidaire. C'est la part de la communauté qui vous accueille et vous soutient.

Ce qu'on veut au fond, c'est de toujours rencontrer Dieu. Dans nos rassemblements, il y a la prière, ce temps donné à Dieu. Il y a ensuite la rencontre de Dieu dans sa Parole et aussi dans le partage qui suit. Enfin, la fraternité se tisse dans les rassemblements de communautés. Elle soutient les élans d'engagement que nous inspire le sentiment d'être aimé qui découle de la Rencontre. Je sais que je réussis quand je ressens cette joie parfaite qui me fait tressaillir, c'est ça le vrai bonheur.

>>>

- > Pour rencontrer Dieu et demeurer dans son amour, il faut, le prier un minimum. Et bien, voyez-vous, je ne prie pas lorsque je suis tout seul dans mon coin. Ça a l'air incroyable, n'est-ce pas! Vous allez me dire «Mais alors, qu'est-ce que tu fais ici?» Je vous répondrai que je me laisse entraîner par ceux qui vivent cette grâce, ce charisme. Je profite de la grâce de Mireille qui est tellement avancée dans la pratique de la prière. Les rassemblements m'arrêtent aussi dans ma course incessante. Dans nos rassemblements je peux en faire l'expérience et vivre la joie de la Rencontre dans la prière.

Ainsi arrêté dans ma course, ils me permettent d'écouter la Parole de Dieu, et de la prier avec d'autres qui me partagent ce qu'elle dit et ce qu'elle leur dit pour leur vie. Chaque partage est comme un récit d'Évangile dans le temps présent. Comme moi, vous avez entendu les évangiles le dimanche des centaines de fois. Dans les partages de nos rencontres, je fais des découvertes merveilleuses. J'ai de frissons en écoutant Marie-Marthe nous raconter les événements de sa vie habitée de la cave au grenier par Dieu. Quand je vois les yeux de Gaétan Banville, un non-voyant, regarder plus loin que mes yeux ne verront jamais en écoutant son cœur lui dire des paroles de la vie, d'une vérité totale, alors je vis la Joie. Quand je vois Juliette regarder son Gaétan avec un amour qui ne peut venir que de Dieu lui-même, je sais que je suis sur la route du Bon-Dieu. Quand je vois Normand s'émerveiller comme un enfant malgré ses quatre-vingts ans... je sais que, comme le disait si bien Jean Ferrat, «Que c'est beau, c'est beau la vie!» divine. Quand je vois les pionniers de la communauté La Vigne comme Jacqueline et Anita, qui ont tenu le flambeau pendant des années



Photo: Pixabay.com

avec quelques irréductibles Gaulois du mouvement quand il n'y avait plus personne : quand je vois des personnes de service comme Mado et Diane qui ne peuvent pas s'empêcher de se tenir au garde à vous quand elles entendent le bruit des chaudrons et l'appel du service. La Bonne Nouvelle prend vie. La joie de vivre ces rencontres, c'est ma paye! Oui, la joie c'est l'enjeu de tout appel de Dieu! Pour vous qui avez décidé de venir vivre la fin de semaine, en prendriez-vous encore?

C'est comme le lendemain matin du premier jour de l'histoire d'amour entre deux êtres humains qui se sont trouvés et qui ne veulent plus vivre comme avant. Pas parce que la vie sera plus facile qu'avant ce jour-là, mais parce que toutes les choses ordinaires ou extraordinaires prennent leur place dans la perspective de la quête de Dieu, cette quête qui prend toute la vie.

Les disciples de Jésus entrent dans leur quatrième jour après la mort de Jésus. Ils tentent bien de retourner à leur vie d'avant Jésus, mais ils découvrent vite que cette vie-là n'a plus de saveur («À qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle!», Jn 6, 68). Pour ma part, je suis entré dans mon quatrième jour quand Euclide est venu me demander de m'impliquer dans la vie du mouvement. Ça s'est produit lorsque ma mère est décédée et que je vivais mon deuil un peu replié sur moi-même, sans trop savoir où j'allais. J'avais bien le droit de vivre mon deuil après tout! Euclide ne me l'a pas dit, mais, après coup, je me suis dit qu'il avait peut-être à l'esprit la parole : «Laissez les morts enterrer leurs morts.» (Mt 8, 21) «Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière!»

Le chemin d'engagement. Pour moi, c'est un appel du Seigneur qu'il y a derrière les appels que nous font nos frères cursillistes. Parfois c'est l'aboutissement d'un discernement, mais parfois c'est le cri d'un cœur où Dieu se fait entendre. La rencontre avec le Seigneur, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit, pas il y a deux mille ans. La vie cursilliste c'est la rencontre de l'Emmanuel, Dieu avec nous. Et j'ajouterai «maintenant!» Si vous cherchez à rencontrer Dieu, embarquez dans le train. Je ne vous dirai pas que je n'ai pas envie de débrancher le téléphone de temps en temps. L'esprit est tout sauf reposant!

Je sais que Dieu existe et qu'Il m'aime parce que l'univers est tellement vaste qu'Il ne peut m'y avoir trouvé que parce qu'Il me cherchait. Je sais qu'Il m'aime parce que vous êtes ici à partager le même élan et la même espérance que moi. ■

Dieu

envoie-nous...

des fous !

Dieu, envoie-nous des fous
(des parrains et des marraines qui sont
des fous de TOI et de leurs frères et sœurs)

Ô Dieu, envoie-nous des fous,
qui s'engagent à fond, qui oublient,
qui aiment autrement qu'en paroles,
qui se donnent pour de vrai
et jusqu'au bout.

Il nous faut des fous,
des déraisonnables, des passionnés,
capables de sauter dans l'insécurité;
l'inconnu toujours plus béant
de la pauvreté.

Photo: Pixabay.com

Il nous faut des fous du présent,
épris de vie simple,
amants de la paix,
purs de compromission,
décidés à ne jamais trahir,
méprisant leur propre vie,
capables d'accepter
n'importe quelle tâche,
de partir n'importe où;
à la fois libres et obéissants,
spontanés et tenaces,
doux et forts.

Ô Dieu, envoie-nous des fous.

_ Louis-Joseph Lebret



Miséricorde !

Le fils perdu et le père miséricordieux



Photo : jmj2016.catholique.fr. *Le Retour du fils prodigue* de Rembrandt, 1668



par
**Roger
Poudrier**
o.f.m.

LES PUBLICAINS ET LES PÉCHEURS s'approchaient de Jésus pour l'entendre, alors que les Pharisiens et les scribes murmuraient : « Il fait bon accueil aux pécheurs, il mange même avec eux. » Mais pourquoi ceux que les Autorités religieuses officielles condamnaient, aimaient-ils entendre Jésus ? Le prophète de Nazareth ne les condamnait pas, il leur donnait plutôt espérance.

Jésus s'invite chez Zachée, un chef des publicains de Jéricho, et qui était riche. Ce dernier le reçoit avec joie. Aucune remontrance de la part du Maître ! Debout, Zachée dit au Seigneur : « Je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres et je rends le quadruple à ceux que j'ai extorqués. » « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison. Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Aucune liste de ses malversations !

Alors que Jésus était à table chez le pharisien Simon, une pécheresse de la ville fit son entrée. Elle avait apporté un vase de parfum. Se plaçant par derrière, aux pieds de Jésus, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y répandait le parfum. Ses péchés, ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle montre beaucoup d'amour. Aucun reproche de Jésus ! Aucune liste de ses nombreux péchés !

Les scribes et les Pharisiens amènent à Jésus une femme surprise en flagrant délit d'adultère. La Loi de Moïse prescrivait de lapider ces femmes-là. C'était un piège, un dilemme parfait. Si Jésus demande d'appliquer la Loi, ils l'accuseront de manquer de bonté et de miséricorde. S'il opte pour la bonté et la miséricorde, ils l'accuseront de

- > contrevenir à la Loi de Moïse. Jésus emprunte une troisième voie: «Que celui d'entre vous qui est sans péché, soit le premier à lui jeter une pierre.» L'«âge d'or» est parti en premier! «Personne ne t'a condamnée? Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus.» Jésus ne bénit pas le péché d'adultère, mais ne condamne pas la personne, l'être humain. Selon le Catéchisme de l'Église catholique (n° 1861), «si nous pouvons juger qu'un acte est en soi une faute grave, nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu.» La justice de Dieu, c'est sa miséricorde et son pardon.



Photo: Wikipédia Commons. *Le christ et la femme adultère* de Peter Van Lint (1609-1690)

Après ces trois cas concrets de miséricorde, venons-en à la parabole du fils perdu et du père miséricordieux. C'est toujours la même miséricorde de Dieu qui est à l'œuvre. Jésus nous montre en parole et en acte la miséricorde sans bornes de son Père.

La parabole est toujours un récit fictif qui conduit à penser autrement. Elle comporte habituellement un élément extravagant, illogique ou surprenant, qui nous amène plus loin, au-delà du prévisible et du connu, toujours dans le sens du salut. Toutes les paraboles du Nouveau Testament sont dans la bouche de Jésus.

«Dans les paraboles de miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus par la compassion et la miséricorde.» (Pape François, Bulle d'indiction, n° 9)

La miséricorde est faite de bonté, de compassion, de pitié et de pardon. Il s'agit d'une attitude favorable envers celui qui est dans la misère et a grand besoin d'aide, de salut.

La sagesse traditionnelle donnait le conseil suivant: «Quand seront consommés les jours de ta vie, à l'heure de la mort, distribue l'héritage.» (Si 33, 24) Or voici que, dans la parabole, le père partage son bien de son vivant, et à la demande du fils cadet! Ce dernier rassemble tout son avoir, part bien loin de son père et dissipe son bien en vivant dans l'inconduite.

À bout de ressources, il se met au service d'un propriétaire qui l'envoie dans ses champs garder les cochons. Il en vient même à désirer manger ce que l'on donnait aux porcs. Il décide donc de retourner chez son père pour manger! Il prépare son boniment: «Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes employés.» Il se reconnaît pécheur. C'est le parfait publicain. Mais il ne donnera aucun détail sur sa vie d'inconduite!

Il est encore loin, quand son père l'aperçoit. Pris de pitié, il court se jeter à son cou et l'embrasse tendrement. Le revenant n'a même pas le temps de réciter tout son boniment, que déjà c'est le plus beau vêtement, l'anneau au doigt, les chaussures aux pieds, le veau gras, la fête!

La miséricorde est faite de bonté, de compassion, de pitié et de pardon. Il s'agit d'une attitude favorable envers celui qui est dans la misère et a grand besoin d'aide et de salut.

Allez y comprendre quelque chose! La loi du talion aurait exigé en toute justice que le fils fût mis en pénitence pour un bon moment et traité comme le dernier des derniers. Le père aurait-il perdu la tête? C'est bien ce que pense le fils aîné. Quand il apprend tout ce «cinéma», il se met en colère et refuse d'entrer. On ne mêle pas les torchons et les serviettes! C'est le parfait pharisien. Il n'est pas pécheur!

>>>

- > Le père sort l'inviter à la fête. Mais il répond à son père: «Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis ; et puis ton fils revient-il, après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu fais tuer le veau gras ! As-tu perdu la tête?»

«Ne fallait-il pas festoyer et se réjouir? Ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu, il est retrouvé!» La miséricorde et le pardon déboulonnent le talion.

Selon la justice du talion, le cadet méritait un châtement exemplaire. C'est ce que l'on peut faire de mieux humainement: rendre le bien pour le bien et le mal pour le mal. À ce compte-là, l'humanité entière mérite la condamnation, car il n'y a que des pécheurs sur la terre. Selon le Catéchisme (n° 827), tous les membres de l'Église – ses ministres y compris! – doivent se reconnaître pécheurs.

Là où la justice humaine condamne selon le droit, la «justice» de Dieu le Père pardonne en toute miséricorde; c'est le salut par pure grâce! La portée de cette parabole est bouleversante. Tout ce qui est «mort» vivra. Tout ce qui est perdu reviendra et sera accueilli à bras ouverts. Tous les pécheurs trouveront le salut par pure grâce. Dieu rend justice à son nom de «Père», quand il pardonne miséricordieusement. Avec la miséricorde et le pardon, Dieu va au-delà de la justice; il l'englobe et la dépasse. «Si Dieu s'arrêtait à la justice, il cesserait d'être Dieu; il serait comme tous les hommes qui invoquent le respect de la loi.» (Bulle d'indiction, n° 21)

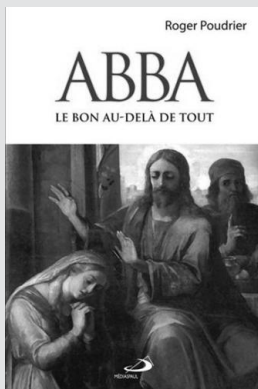


Photo: Pixabay.com

Si le Père est miséricordieux envers nous au-delà de toute espérance, nous devons être miséricordieux envers tous ceux qui nous offensent. C'est bien ce à quoi nous invite le pape François. «Soyez miséricordieux envers les autres comme votre Père est miséricordieux envers vous. C'est un programme de vie aussi exigeant que riche de joie et de paix.» (Bulle d'indiction, n° 13).

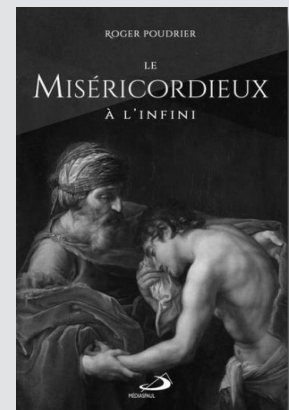
«Montrez-vous bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.» Que les parents pardonnent aux enfants, les enfants aux parents, les frères aux sœurs et vice versa, les voisins aux voisins, les travailleurs aux patrons, les patrons aux travailleurs, les collègues aux collègues, les pays aux pays, les religions aux religions. Soyons miséricordieux les uns envers les autres et tout ira mieux dans notre «maison commune». Tel est bien, me semble-t-il, le souhait du pape François. ■

Deux livres du père Roger Poudrier



Roger Poudrier,
ABBA Le Bon au-delà de tout,
Médiaspaul,
2014, 85 p.

Roger Poudrier,
Le Miséricordieux à l'infini,
Médiaspaul,
2014, 85 p.



Le 4^e jour de Monika

par **Monika Leblanc** | d.e.monikaleblanc@icloud.com

JE SUIS D'ABORD FILLE DE DIEU, mon nom, c'est Monika. J'ai commencé mon Cursillo en mars 2013. Ma marraine est Ellen Caron et mon parrain Herman Tanguay. Ma communauté: le Carrefour Rive-Sud de Québec. Je suis massothérapeute agréée, réflexologue, esthéticienne, infirmière en podologie; j'enseigne, je m'implique dans ma communauté. Je me tiens à jour par des formations, retraites ou sessions. Une journée par semaine est réservée pour passer du temps avec mon père. J'ai une famille recomposée depuis 19 ans, qui compte 4 garçons, 2 belles-filles et une petite fille de 2 ans. D'abord, je veux rendre grâce pour nos communautés, pour nos prières les uns pour les autres, notre présence d'esprit et de cœur, nos

sacrifices, les encouragements, le réconfort et soutien qui nous unissent. Je vous aime, vous êtes une magnifique famille.

La prière

À mon réveil, le lundi suivant mon Cursillo, une joie, une confiance, une légèreté m'habitent: le désir de partager ce bonheur avec tout le monde, l'assimilation de tout ce que j'ai reçu. Quel cadeau ce don de la foi: c'est ce que j'ai de plus précieux, mon oui au plan que Dieu a pour moi. Il m'a choisie. Prendre le temps d'y goûter, de sentir son parfum. Il est lumière, le laisser briller dans mon cœur. Il m'a tout donné en abondance, afin que sa grâce devienne action de grâce. Tout ce qui me reste à faire, dire merci! Chaque matin, il est mon premier bonjour, et c'est à lui que je m'en remets pour passer une bonne nuit. La prière est un pont qui me relie,

>>>



Photo: Pixabay.com

- > me rapproche de lui. C'est une rencontre avec le Père pour mieux me rencontrer moi-même. C'est mon sens, mon chemin, mon inspiration. Je rends grâce pour ta présence dans ma vie, Seigneur, loué sois-tu de me faire don de ta présence, car sans toi, je ne suis rien, mais avec toi, c'est un soleil qui brille et qui réchauffe. Quand j'ai des peurs, des peines, des soucis, je te les donne pour que tu puisses les transformer: cela me libère, me protège, me donne la force... Dans la prière, j'accepte d'être aimé, de vivre en dialogue. Plus je me rapproche du Seigneur, plus la relation change pour devenir admiration. J'ai à cœur d'être habité par l'Esprit saint dans ma vie, surtout professionnelle, parce que je suis toujours en lien direct avec les gens. Je prie pour chaque personne que je reçois en soins afin qu'elle reçoive tout ce dont elle a besoin.

Les Ultreyas

Les Ultreyas m'enracinent toujours plus profondément dans mon être: vivre la fraternité et le partage avec d'autres, cela stimule. Approfondir l'Évangile pour l'appliquer dans ma vie, cela me rapproche de Jésus. Il est omniprésent, c'est à moi d'ouvrir mes yeux et mes oreilles, pour le voir et l'entendre à travers les autres et les événements. Me nourrir de la parole pour devenir la Parole. L'Évangile, c'est mon pain. L'Ultreya me détend, me change du mode automatique métro/boulot/dodo. Ça me ramène à l'essentiel. Ça m'aide à continuer d'aller de l'avant. J'y trouve l'accueil, l'amour inconditionnel, l'amitié, la chaleur humaine, la compassion, la fraternité, le partage, mais surtout la présence de mon Dieu d'amour. Ce qui est grandiose, c'est qu'il me laisse libre. Il est pour moi le meilleur exemple dans son action: il soigne et il guérit. Dans ses paroles, il dit: «Ne crains rien, que ma paix soit avec toi.» Dans ses gestes, il va jusqu'à partager son corps et son sang. Pour moi, ce qui est important, c'est que chaque personne que je rencontre reparte avec quelque chose de plus. J'essaie de reconnaître les signes qui m'invitent à faire connaître la fraternité à ceux qui ont un vide dans leur vie. Et cela me donne le goût de m'impliquer dans ma communauté. J'aime le concept du trépied: prière, étude, action. Vivre avec le Christ. Me faire proche des autres. Cela suscite le désir de me réaliser comme personne humaine et chrétienne.

Ce que je retiens

Ce que je retiens aussi de mon Cursillo c'est qu'il me donne en quelque sorte des points de repères. Si je veux, je peux relever de nouveaux défis: par exemple, affronter ma peur de parler en public. Ça me permet de me dépasser, de me sentir vivante. C'est que le pardon me ramène à la vie, me libère de ma prison, me soigne et me guérit. J'ai appris que la miséricorde, c'est le cœur de Jésus qui est touché par ma misère. Alors, je n'ai plus honte lorsque son regard se pose sur moi; au contraire, je me réjouis, car il m'aime et veut mon bien. Oui, la souffrance

.....

Le pardon me ramène à la vie,
me libère de ma prison, me soigne
et me guérit.

.....

existe, mais c'est par elle que Dieu agit, c'est un tremplin pour ouvrir le cœur, pour chercher le regard de Jésus en elle. Je repère maintenant plus facilement les obstacles à sa grâce et je peux les surmonter, me débarrasser de mes vieilles habitudes. Aujourd'hui, je saisis que la foi est d'avantage une vie à vivre qu'une vérité à connaître. *De Colores!* ■

PRIÈRE DU MATIN

Seigneur, dans le silence de ce jour naissant, je viens te demander la paix, la sagesse et la force.

Je veux regarder aujourd'hui le monde avec des yeux remplis d'amour; être patient, compréhensif, doux et sage; voir au-delà des apparences, tes enfants comme tu les vois toi-même et ainsi ne voir que le bien en chacun.

Ferme mes oreilles à toute calomnie, garde ma langue de toute malveillance; que seules les pensées qui bénissent demeurent dans mon esprit. Que je sois si bienveillant et si joyeux, que tous ceux qui m'approchent sentent ta présence. Revêts-moi de la beauté, Seigneur, et qu'au long de ce jour, je te révèle.

Saint Anselme de Canterbery

De la misère à corde

par Bruno Bourgault

LA MISÉRICORDE, PLUS FACILE À DIRE QU'À VIVRE. L'autre jour, j'étais à mon travail à la quincaillerie avec une humeur massacante. Un tel fait mal sa «job», l'autre parle tout le temps, tiens il est encore assis lui... Une partie de ma journée s'est passée avec cette attitude intérieure. Je n'aime pas le monde, et il me le rend bien.

Je ne sais pas quand je me suis dit (ou peut-être que c'est l'Esprit-Saint qui m'a inspiré parce que je n'ai pas l'habitude d'être sage comme ça): qu'est-ce que Dieu se dit à mon sujet? Dit-il des choses pas gentilles? J'ai eu comme un petit frisson tout à coup. À quel point Dieu voudrait-il me donner une bonne claque en arrière de la tête pour me ramener à

l'ordre? Moi, si j'étais à sa place, je te jure que je ne me manquerais pas.

Mais Dieu est miséricorde. C'est moi qui ai de la misère à m'accorder à lui et par le fait même aux autres. Il est comme bien des parents qui regardent leurs enfants en disant: Il faut que jeunesse se fasse. Seulement Dieu dit: il faut qu'homme et femme se fassent. Dans la miséricorde de Dieu, il y a la patience de l'amour.

Si tout comme moi, vous avez de la «misère à corde» d'aimer votre prochain, essayez ce petit truc. Tournez votre regard en vous. Dites un Notre Père. Et, tranquillement, votre misère s'accordera à l'amour patience. «Ben là, il est encore assis lui...» Eh... Pause... «Notre Père qui es...» Et, tranquillement, votre misère s'accordera à l'amour patience. ■



Photo: Pixabay.com

**La miséricorde, c'est... une corde tendue à la misère!
La mienne, la vôtre, celle qui permet à Dieu
de venir nous prendre par la main et de nous relever.
Bon jubilé à tous et toutes!**

Abbé Amar
[www.padreblog.fr]

Père Louis-Joseph Lebret (1897-1966)

Plantez l'Église au cœur du monde

par M^{gr} Lucien Fruchaud | évêque de St-Brieuc et Tréguier

APRÈS AVOIR MENÉ UNE ACTION SOCIALE et syndicale de grande envergure dans le monde des marins pêcheurs, ce prêtre dominicain s'est fortement engagé en faveur du développement des peuples.

La vie et l'œuvre foisonnante du père Lebret trouvent leur source et leur cohérence dans une démarche de miséricorde agissante, attentive au plus proche comme à l'humanité entière. «Prendre dans son cœur et sur ses épaules la misère des autres, non comme un étranger, mais comme l'un parmi les autres, avec les autres, en les mettant dans le coup, en les engageant dans le combat de leur délivrance»; avec eux, analyser de manière rigoureuse et globale les causes de cette misère «qui est de corps et d'âme» pour y apporter les secours d'urgence, les réformes de structures et de mentalités afin de promouvoir la justice; former les hommes capables de conduire et de faire converger tous ces efforts en montée humaine universelle. Cette miséricorde, qui se fait technicienne et stratégique, est irradiée par l'amour de son Dieu, dans une spiritualité de l'engagement qui fait de l'action, une marche vers Dieu et de la contemplation la lumière qui irrigue toutes les dimensions de la charité.

Cette démarche de miséricorde, qui a pris le temps de mûrir, a germé dans le monde de la pêche bretonne, où Lebret est saisi par la misère écono-

mique et la détresse morale des marins pêcheurs et de leurs familles. De 1941 à 1957, dans la France de la défaite et de la Libération, par la création de Économie et humanisme, elle s'élargit aux fondements d'une économie humaine dans une société communautaire, aux méthodes d'enquêtes de participation et de planification, aux sessions d'études et de formations dans les structures de la vie économique et sociale, comme dans les chantiers de l'aménagement des territoires dont il est le pionnier. La découverte des favelas du Brésil le jette au grand large de la misère des peuples en développement et «de l'insouciance des nantis de l'Occident». Il court

le monde pour lancer des programmes de développement, conseiller et former ceux qui en seront les responsables.

Dans les années soixante, cette charité investie dans le développement intégral trouve son achèvement dans les rencontres et à la tribune de l'ONU, dans les débats du Concile et de la commission ou s'élabore la constitution *Gaudium et spes*, auprès de son ami Paul

VI qui lui confie la gestation de ce qui sera l'encyclique *Populorum progressio*. Sollicité de partout, usé par un cancer mal soigné, le père Lebret largue ses dernières amarres le 20 juillet 1966 à Paris et s'en va trouver sa plénitude dans l'océan d'amour de Dieu.

Le jour de Pâques 1967, Paul VI publie «l'encyclique de la Résurrection» comme un message d'espérance et de solidarité. Le père Lebret achevait ainsi sa mission: planter l'Église au cœur du monde et le monde dans le cœur de Dieu. ■



Photo: Hadrien Peltier

Marie-Madeleine

par Alain Larivière

IL Y A DE CES JOURS OÙ L'ON SENT LA PRÉSENCE du Christ tellement proche de nous... Ce vendredi, 1^{er} janvier 2016, en descendant du jubé où je venais de toucher l'orgue durant la célébration du Nouvel An, j'aperçus une dame qui priait au pied de la crèche. Il n'y avait plus personne d'autre dans l'église. Je me suis assis dans un banc à l'arrière pour attendre son départ, car c'est moi qui suis chargé de la fermeture des portes. Lorsque qu'elle se dirige vers la sortie et qu'elle m'aperçoit, elle me tend la main pour m'offrir ses vœux du Jour de l'An et, voyant que je ne donne aucun signe d'empressement, elle se met tout simplement à se confier...

«Tu sais, je suis bien dans cette église, surtout à cause de la pancarte dehors: église ouverte; je me sens acceptée malgré tout mon passé qui n'est pas des plus joyeux. C'est ici que j'ai rencontré Jésus Christ, ça fait déjà quatre fois que j'y viens et je me sens bien. Tu sais, je suis une femme impure, fille d'une mère prostituée, et de père inconnu possiblement un client de ma mère. Ma mère accoucha de moi à l'âge de 16 ans... et dès l'âge de 12 ans, moi aussi je me suis prostituée. J'ai vécu l'enfer de la drogue, des pilules, de la boisson, des plaisirs charnels, ce qui m'empêcha de ne pouvoir jamais vivre une seule relation normale. Toujours gelée ou en boisson, je vendais mon corps pour presque rien, puisque l'argent allait à ma mère et à son pimp. N'ayant jamais reçu d'amour maternel, je faisais la gaffe pour essayer de me faire aimer. J'ai été battue, mal-aimée, sauvagement agressée, humiliée. J'ai tout fait à part tuer... j'ai même volé des clients afin d'essayer d'être aimée par ma mère et mes frères. Découragée, j'ai subi une dizaine de tentatives de suicide.

«J'ai 59 ans maintenant, et le soir de Noël, j'ai rendu visite à ma mère qui est âgée de 75 ans... pour recevoir comme toujours des paroles blessantes et des gestes de violence. C'est à ce moment que j'ai prié pour l'une des premières fois de ma vie, tu sais, une prière vraiment sincère, je ne voulais pas de richesse, d'automobile spendieuse, ni même être

aimée des membres de ma famille. C'est dans cette église que le miracle s'est produit... j'ai cessé tout contact avec ma mère et mes frères et je me suis loué un minuscule appartement à peine plus grand qu'un placard... mais je suis bien car c'est mon chez-moi. Je n'ai que très peu d'argent mais je suis autonome. Je suis enfin heureuse et fière de vivre. Même si je sais que lorsque je vais mourir, j'irai directement en enfer, car je suis une fille de mauvaise vie. Je ne mérite pas le paradis, mais j'ai la satisfaction de bien finir cette vie qui a toujours été très difficile pour moi. Merci de m'avoir écouté ce matin, merci de tes vœux et de ton accueil... surtout merci de n'avoir porté aucun jugement sur moi...»

Tu sais, je suis bien dans cette église, surtout à cause de la pancarte dehors: église ouverte. Je me sens acceptée malgré tout mon passé qui n'est pas des plus joyeux.

Et moi, sans lui poser une seule question, je ne fus qu'une oreille attentive et je lui dis finalement: «Va en paix, chère enfant, Jésus ne te juge pas et ne t'a jamais jugée! Sois sans crainte, le jour où Jésus Christ viendra te cueillir pour embellir son jardin céleste, va directement vers Lui parce qu'Il n'est qu'amour et pardon. Ton repentir est sincère, tu comptes beaucoup pour Lui, et sache que l'année 2016 est l'Année de la Miséricorde, et que tu en es l'un des premiers fruits!»

Et elle est partie tout simplement, pour fêter le jour de l'An en compagnie de son sauveur Jésus Christ, en m'assurant qu'elle reviendrait dimanche. Quant à moi, bouleversé par ce témoignage d'une Marie-Madeleine des temps modernes, je n'y vois qu'un signe du Christ: j'ai senti qu'Il était présent entre nous au moment de cette rencontre. Ce n'était pas une simple coïncidence... mais une «dieucidence». J'ai pensé alors au verset de Luc 17, 19: «Relève-toi, va; ta foi t'a sauvé.» Et je me suis dit que c'était un beau cadeau du premier de l'An pour un cursilliste. *De Colores!* ■

Prière du pape François pour le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous a appris à être miséricordieux comme le Père céleste,
et nous as dit que te voir, c'est Le voir,
montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.
Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu de l'esclavage de l'argent,
la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur à travers les seules créatures;
tu as fait pleurer Pierre après son reniement, et promis le paradis au larron repent.

Fais que chacun de nous écoute cette parole dite à la Samaritaine
comme s'adressant à nous: «Si tu savais le don de Dieu!»
Tu es le visage visible du Père invisible,
du Dieu qui manifesta sa toute-puissance par le pardon et la miséricorde:
fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible,
toi son Seigneur ressuscité dans la gloire.

Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse
pour ressentir une vraie compassion
à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance et l'erreur:
fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux se sente attendu, aimé, et pardonné par Dieu.

Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction
pour que le Jubilé de la Miséricorde soit une année de grâce du Seigneur,
et qu'avec un enthousiasme renouvelé,
ton Église annonce aux pauvres la bonne nouvelle
aux prisonniers et aux opprimés la liberté, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.
Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde,
à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles.

Amen.

[www.iubilaeummisericordiae.va]



Vivre une journée à la fois

par Johanne Tardif

N.D.L.R. : *J'ai rencontré Johanne à Noël. Sa foi et sa joie de vivre m'ont beaucoup interpellé. Je la laisse vous partager son témoignage.*

LE 21 OCTOBRE, MA VIE A BASCULÉ. C'était tout un choc pour moi quand on venait de m'annoncer que j'avais une tumeur près du cervelet. C'était la fête de Michelyne. Je ne mangeais pas beaucoup. Je l'ai dit à Jacqueline, elle m'a écoutée.

C'était un choc qui fait mal, droit au cœur. Je m'en souviens, ces jours-là, je ne parlais pas beaucoup, je restais souvent dans ma chambre, je n'avais pas le goût de la vie, c'était comme si la Terre avait arrêté de tourner, c'était comme si la fin du monde était arrivée.

Un jour, une éducatrice m'a proposé d'appeler La Rose des vents pour les gens qui ont un cancer. Ça m'a aidée.

Le 25 novembre, j'ai rencontré le neurochirurgien, j'ai appris que mes oreilles étaient correctes, j'étais super contente, je n'avais pas perdu l'ouïe, c'était comme si j'étais ressuscitée. Je remercie le Seigneur d'avoir mis Cécilia sur ma route pour m'expliquer pendant mes soins et de façon très claire que je n'étais pas obligée d'être opérée. C'est une tumeur dite «lente». Je peux rester avec et vivre 5 ou 10 ans. Le soir même, j'ai appelé Jean-Claude. Tout le monde de La Flambée s'est mis à prier pour moi quand Jean-Claude leur a annoncé la nouvelle que j'avais une décision à prendre. Le lendemain, je me suis levée et j'ai regardé la phrase collée à mon mur : «La mort est un défi...» Moi, je voulais vivre. J'ai respecté mon choix et j'ai eu ma réponse.

Au début, c'était dur. Là, j'ai compris qu'il faut vivre jour après jour. J'ai discuté avec une personne qui a un cancer généralisé. Ça fait un an qu'elle est censée être morte, mais elle est en vie même si elle est en phase terminale. Ça veut dire qu'il faut vivre une



Photo: Gisèle Brideau-Bourgault

journée à la fois. À force de jaser avec cette personne, ça m'a donné beaucoup d'espoir. Ça m'a fait du bien. Elle conduit encore son auto, moi je conduis encore ma chaise, des fois avec un peu plus de difficulté, ça dépend comment va ma journée. Quand mes yeux ne voient plus, d'autres yeux peuvent m'aider.

Le 9 décembre au soir, un ami m'a suggéré de me faire opérer. Le lendemain matin, je me suis éveillée avec une réponse. La visite chez mon neurochirurgien m'a convaincu de me faire opérer pour mon bien-être physique afin de me permettre de continuer ma vie le plus longtemps possible. L'opération consiste à enlever la masse (méningiome) près du cervelet. Lors de l'opération, si la masse peut être enlevée entièrement se sera merveilleux, mais si ce n'est pas possible, la maladie va évoluer moins vite. Les conséquences de cette intervention sont importantes; la perte de mon audition de 75%. Avec mon humour, j'ai suggéré au médecin de bénir ses outils avant mon intervention.

Cette décision, je l'ai prise à un moment où j'étais calme et reposée, avec la présence de mon infirmière Kim et mon ange gardien Cécilia. Je pense avoir pris la bonne décision pour moi. Je suis actuellement dans l'attente d'un appel pour mon entrée à l'hôpital, qui est prévue en février ou mars prochain. En espérant recevoir l'appel le plus vite possible. En attendant, je compte sur vos pensées positives et vos prières. ■

Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde

FRANÇOIS
ÉVÊQUE DE ROME
SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU

À CEUX QUI LIRONT CETTE LETTRE GRÂCE, MISÉRICORDE ET PAIX

14. Le pèlerinage est un signe particulier de l'Année Sainte : il est l'image du chemin que chacun parcourt au long de son existence. La vie est un pèlerinage, et l'être humain un viator, un pèlerin qui parcourt un chemin jusqu'au but désiré. Pour passer la Porte Sainte à Rome, et en tous lieux, chacun devra, selon ses forces, faire un pèlerinage. Ce sera le signe que la miséricorde est un but à atteindre, qui demande engagement et sacrifice. Que le pèlerinage stimule notre conversion : en passant la Porte Sainte, nous nous laisserons embrasser par la miséricorde de Dieu, et nous nous engagerons à être miséricordieux avec les autres comme le Père l'est avec nous.

Le Seigneur Jésus nous montre les étapes du pèlerinage à travers lequel nous pouvons atteindre ce but : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. » (Lc 6, 37-38) Il nous est dit, d'abord, de ne pas juger, et de ne pas condamner. Si l'on ne veut pas être exposé au jugement de Dieu, personne ne doit devenir juge de son frère. De fait, en jugeant, les hommes s'arrêtent à ce qui est superficiel, tandis que le Père regarde les cœurs. Que de mal les paroles ne font-elles pas lorsqu'elles sont animées par des sentiments de jalousie ou d'envie ! Mal parler du frère en son absence, c'est le mettre sous un faux jour, c'est compromettre sa réputation et l'abandonner aux ragots. Ne pas juger et ne pas condamner signifie, de façon positive, savoir accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne et ne pas permettre qu'elle ait à souffrir de notre jugement partiel et de notre prétention à tout savoir. Ceci n'est pas encore



Photo : Pixabay.com

suffisant pour exprimer ce qu'est la miséricorde. Jésus demande aussi de pardonner et de donner, d'être instruments du pardon puisque nous l'avons déjà reçu de Dieu, d'être généreux à l'égard de tous en sachant que Dieu étend aussi sa bonté pour nous avec grande magnanimité.

Miséricordieux comme le Père, c'est donc la « devise » de l'Année Sainte. Dans la miséricorde, nous avons la preuve de la façon dont Dieu aime. Il se donne tout entier, pour toujours, gratuitement, et sans rien demander en retour. Il vient à notre secours lorsque nous l'invoquons. Il est beau que la prière quotidienne de l'Eglise commence avec ces paroles : « Mon Dieu, viens me délivrer ; Seigneur, viens vite à mon secours. » (Ps 69, 2) L'aide que nous implorons est déjà le premier pas de la miséricorde de Dieu à notre égard. Il vient nous sauver de la condition de faiblesse dans laquelle nous vivons. Son aide consiste à rendre accessible sa présence et sa proximité. Touchés jour après jour par sa compassion, nous pouvons nous aussi devenir compatissants envers tous. ■

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/bulls/documents/papa-francesco_bolla_20150411_misericordiae-vultus.html]



Le 64^e Conseil général aura lieu cette année du vendredi 22 avril au 24 avril à la
Maison de la Madone 10, rue Denis-Caron, Trois-Rivières (Québec)

Le thème : «Et toi, que fais-tu?»
Le chant thème : *Si tu cherches à donner*
 paroles et musique de Gilles Baril et d'Yvon Samson
Le conférencier invité : Denis Petitclerc, théologien

Note : Tous les cursillistes peuvent y assister mais ils n'ont pas le droit de vote. Ils doivent s'inscrire d'avance auprès de Marcel Nadeau secrétaire administratif à

mcfc-secretariat@hotmail.com

Pour renseignements, voici en quoi consiste un conseil général :

LE CONSEIL GÉNÉRAL ou CG (tiré des règlements généraux)

Composition

Le Conseil Général tient lieu d'assemblée des membres et se compose :

- *des Trios des diocèses et secteurs affiliés (soit : les responsables laïcs et l'animateur spirituel); (si le trio ne peut être présent, il pourra se faire remplacer);*
- *des membres du Conseil d'Administration (responsables de section)*

Lancement de l'année cursilliste

par Marie-Marthe Pelletier, f. j. | Rimouski

N.D.L.R.: «La femme vaillante, qui donc peut la trouver?» (Proverbes 31, 10-11) En 2015, dans notre Église, il y a de ces femmes vaillantes, des femmes au cœur de feu. Elles sont à la retraite et même à un âge avancé – 90 ans et plus –, elles s'engagent à porter la Parole de Dieu par leur participation active dans de petites cellules d'Église. Par leurs prières, leurs réflexions, leur engagement, elles contribuent ainsi à rendre plus vivante notre grande Église.

Aujourd'hui, sœur Marie Marthe Pelletier est heureuse de nous raconter la journée du lancement de l'année 2015-2016, et de nous faire mieux connaître son mouvement.

CETTE ANNÉE, LE 12 SEPTEMBRE 2015 est la date indiquée pour le lancement de notre année cursilliste. Nous sommes à l'église Saint-Pie X de Rimouski à la salle Raoul-Roy, très bien décorée pour la circonstance. Le lancement a pour thème:

«Va montrer ta face de ressuscité.» Monsieur Bertrand Jodoin, prêtre du diocèse de Saint-Hyacinthe est notre animateur spirituel.

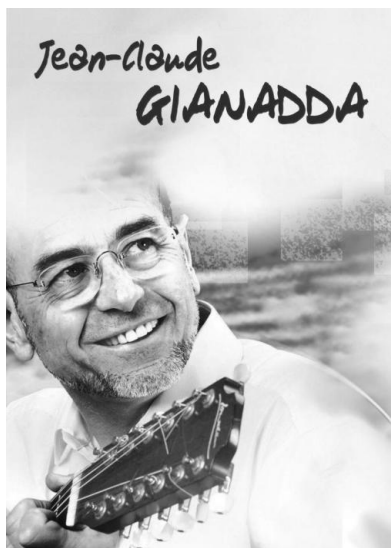
Nous sommes plus d'une centaine de participants(es) venus des huit secteurs des diocèses de La Pocatière et de Rimouski.

Notre nouvel archevêque, Mgr Denis Grondin, est du nombre des invités. Notre animateur très vivant et très enthousiaste nous rappelle le 50^e congrès du mouvement cursilliste francophone du Canada vécu à Sherbrooke en juin dernier (2015). Il nous présente le Cursillo comme une conversion, une expérience de foi dans la communauté, de vie en Église, de la Parole de Dieu dans l'amour du Christ, une vie d'Évangile de ressuscité.

Nous avons le dîner partage et la réunion se continue. Le tout se termine par une célébration Eucharistique vivante et priante.

Vient ensuite les mercis, les «De Colores», mot pour se saluer, des au revoir et le départ vers chez soi pour vivre en action notre thème de l'année 2015-2016. ■

Jean-Claude Gianadda au Québec



Chers amis cursillistes,

Nous sommes heureux de vous annoncer l'arrivée du grand chansonnier chrétien Jean-Claude Gianadda. Un grand nombre de ses chants ont déjà été utilisés comme chant thème. Il s'agit de sa première visite en Amérique, donc première visite au Québec.

Comme vous pouvez le voir au dos de ce numéro de la revue *Pèlerins en marche*, il va nous offrir quatre soirées à la fin de mai 2016. On vous invite à participer et à en parler autour de vous. Les billets, au prix de 30\$ par soirée, sont en vente.

Pour plus d'information, vous pouvez toujours envoyer un courriel à cursillostjeanlongueil@hotmail.com ou appeler Réjean au 1 877 778-2083 ou Mémine au 514 692-1290.

M^{gr} Juan Hervás se confie

par Opus Dei

N.D.L.R. : Voici un extrait d'un témoignage donné par Mgr Juan Hervás B., «l'évêque des Cursillos», comme on l'a surnommé, parce qu'il a été le premier à adopter le Mouvement et, surtout, à le défendre de toutes ses forces contre les violentes attaques des débuts. Voilà un enseignement très approprié lorsque des cursillistes sont l'objet d'attaques dans leur propre Mouvement...

JE VEUX TERMINER CE TÉMOIGNAGE EN VOUS donnant un souvenir très personnel. C'est peut-être le plus cher et le plus intime que je garde de mon amitié avec Mgr Escrivá de Balaguer, le fondateur de l'Opus Dei. À cette époque, j'avais commis la grave «audace», entre guillemets, d'encourager un nouveau moyen de renouveau spirituel et d'apostolat des laïcs : le Mouvement des Cursillos. Cela se passait lors de mon séjour comme évêque à Majorque; et, après avoir été exilé à Ciudad Real, ce Mouvement s'est répandu comme la poudre parmi les fidèles, même en dehors des frontières de l'Espagne. Dès le départ, le Mouvement avait été béni et encouragé par le Saint-Père et avait été pour moi la source des plus grandes joies pastorales de ma vie. Mais le Seigneur a bien voulu m'éprouver et éprouver aussi le Mouvement lui-même. On a déchaîné autour de moi une bien douloureuse tempête.

Devant une mer agitée de suspicions, j'ai dû me rendre à Rome puisque j'avais été dénoncé devant le

Saint-Office, au Vatican. C'est à ce moment-là que je suis allé visiter Mgr Escrivá. Me souvenant de la joie imperturbable avec laquelle il avait supporté les accusations qui furent portées contre l'Opus Dei, je me suis senti enclin à lui demander conseil, persuadé que de cet entretien avec lui surgirait la paix pour mon âme ébranlée. Et je ne m'étais pas trompé!

Il m'écouta très attentivement, puis toucha immédiatement le fond de la question. Il ne perdait pas de temps dans des lamentations stériles. Dans ses paroles, brèves mais rassurantes, il me livre son âme :

«Ne te fais pas de souci, Juan. Ces personnes qui accusent, ce sont des bienfaiteurs, car elles nous aident à nous purifier. Il faut les aimer et prier pour elles.» Et il insista longuement sur la nécessité d'aimer ceux qui ne nous comprennent pas, de prier pour ceux qui nous jugent sans connaissance de cause, et sur le devoir de ne prêter attention qu'à la voix de l'Église – et non aux rumeurs de la rue – et enfin, de garder toujours son cœur libre de tout ressentiment et amertume. Ces conseils judicieux qui m'ont fait tant de bien à ce moment-là, avaient la chaleur de l'authenticité de celui qui les avait d'abord vécu lui-même et continuait encore de les vivre.

Enfin, Mgr Escrivá m'a toujours encouragé dans une aventure qui n'était pourtant pas la sienne, et il y a mis toute sa charité et sa compréhension pour un apostolat qui prenait un chemin différent du sien. Dieu seul sait dans quelle mesure il a pu contribuer à ouvrir les chemins de la Providence pour le Mouvement des Cursillos. ■

[opusdei.netfirms.com/opus-dei-texto0141.htm]



Photo: mcc-arequipa.org

PRIÈRE DU SOIR

Père, je viens à toi ce soir, au nom de tous tes enfants, te remercier pour les bienfaits dont tu nous as comblés: implorer ton pardon pour nos fautes; t'aimer pour ceux qui ne t'aiment pas.

Père très bon, donne aux malades et à tous ceux qui souffrent, soulagement, force et espérance. Accorde à ceux qui seront appelés à paraître devant toi cette nuit, une mort saine et sereine, afin que, tous ensemble, nous puissions chanter éternellement ta miséricorde infinie.

Cardinal Suenens

Une nouvelle association est née

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca



LE 2 FÉVRIER 2016, la Chancellerie du diocèse de Québec nous faisait parvenir une lettre confirmant par écrit l'encouragement verbal donné par M. le Cardinal Lacroix, pour l'établissement de l'association UEDLP (Un Enfant Dans La Prière), selon les statuts et objectifs approuvés par l'évêque de Beauvais-Noyon-Senlis, en France.

De plus, le Cardinal a bien voulu me désigner répondant diocésain de cette association privée engagée dans la prière en faveur «des personnes blessées par la maltraitance subie ou infligée». Le logo de cette œuvre représente une figure d'enfant caressé par la prière.

Fondée en l'an 2000 sous l'impulsion de Mona Le Cunff, accompagnée par l'abbé Bruno Daniel, le but de l'œuvre est de prier pour des enfants maltraités et des adultes maltraitants, de toutes confessions et de tous pays. Elle a reçu la bénédiction du pape Benoît XVI et l'encouragement très fort du pape François. Sa devise: «Creuser la blessure pour que coule la miséricorde».



**U
E
D
L
P**

Cette œuvre qui regroupe déjà plus de 3 000 priants est répandue dans une trentaine de pays. Il s'agit de parrainer par la prière et non par l'action directe: ne sont confiés à chaque priant ou priante qu'un prénom d'enfant et

un prénom d'adulte (sans aucun rapport entre eux), rien d'autre. Comme tout parrain ou marraine qui prie pour un filleul ou une filleule, vous porterez les deux prénoms confiés jusqu'à ce que le Père vous rappelle en sa Maison. Aucune précision n'est donnée, aucune nouvelle non plus; et c'est là un des éléments les plus frustrants puisque nous ne voyons pas l'effet de notre prière. Il s'agit simplement d'unir notre prière à celle du Christ, dans la certitude que Dieu est au cœur de chacune de nos vies et que sa Providence peut agir de manière bien surprenante parfois. Voilà une nouvelle «œuvre de miséricorde», exceptionnellement opportune en cette Année sainte.

Quelles sont les conditions pour l'inscription?

Chacun prie à son rythme, chez lui. Il suffit d'envoyer vos coordonnées postales et une adresse courriel à:

carmen.gravel@ecdq.org

qui est relationniste à ECDQ.tv. C'est à la demande de M. le Cardinal qu'elle a accepté de servir de lien entre les demandes d'ici et l'Association en France. Tout est gratuit. Si vous souhaitez vous inscrire à cette Œuvre de prière et recevoir les prénoms (il y a présentement plus de 10 000 noms d'enfants en attente), il vous suffit d'envoyer un courriel à sœur Carmen, sans oublier d'inscrire votre adresse postale, afin de recevoir votre carton d'adhésion qui vous sera envoyé de France. Si vous n'avez pas l'usage d'Internet, écrivez par la poste à l'adresse suivante:

Sr Carmen Gravel, pfm
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec (Québec) G1S 4R5

Je vous bénis. ■



Photo: Pixabay.com

Qui sont ces femmes ?

Qui sont ces femmes
que vous amenez jusqu'à moi?
Sont-elles de celles qui me cherchent et qui m'espèrent?
Pourquoi désirent-elles épouser mes pas
et servir à mes côtés?
Qui sont ces femmes qui, même hésitantes,
se laissent aimer?

Et vous, qui êtes-vous, femmes,
qui cheminez à ma suite?
D'où venez-vous, femmes de témoignage,
qui osez parler de moi?
Où allez-vous, femmes d'Église,
pour rassembler en mon nom?
Et vous, qui êtes-vous, femmes de foi,
qui ouvrez des portes?

Toutes ces femmes, Père, je te les présente;
Accueille-les dans ta miséricorde
Pour qu'elles se sentent libérées!
Couvre-les de ton indicible amour
Puisqu'elles ont tant de prix à tes yeux
Et que tu les appelles par leur nom!

Ces femmes qui croient et viennent à moi,
Je te les confie, Esprit Saint!
Accompagne-les au quotidien,
Éclaire leur parcours, leurs décisions
Et donne-leur sagesse et force
Pour qu'elles témoignent... debout!

Et vous qui, par votre baptême,
Êtes devenus à jamais leurs frères, leurs sœurs,
Semez en leur cœur l'audace de croire;
Formez Église pour ouvrir le Livre ensemble,
Apprenez-leur la joie de l'Évangile
Pour qu'elles puissent dévoiler leur visage de ressuscitées!

par Marc Benoît
marc.benoit@c gocable.ca

Ce texte a été écrit spécialement
pour chacune des participantes de
ce 186^e cursillo du diocèse de Saint-
Hyacinthe. Je vous aime! *De Colores!*

Votre frère en Jésus-Christ!

Photo : Pixabay.com



Bonnes nouvelles... *seulement*

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca



ON SE PLAINT SOUVENT que les journaux ne donnent que de mauvaises nouvelles et contribuent au pessimisme ambiant. Voici une rubrique qui ne contient que de «bonnes» nouvelles. Et si tu en as à partager avec nous, n'hésite pas à nous en faire part par courriel ou sur notre page Facebook.

Un livre original

Un cursilliste chevronné, l'abbé Pierre Goudreault, vient de publier un livret sur le deuil... mais pas n'importe quel deuil, celui de sa paroisse! Voilà qui devient de plus en plus fréquent. Ce livret s'intitule: *Traverser le deuil de ma paroisse*, aux éditions Novalis. Pierre Goudreault est modérateur à la paroisse Sainte-Trinité, à Rouyn-Noranda, au Québec.

Le pape François pense à tout

En la fête du Baptême de Jésus, le 10 janvier 2016, le pape François baptisait 26 nouveaux-nés (13 garçons et 13 filles)... Après avoir souhaité à l'assistance «d'être capables de faire grandir ces enfants dans la foi, car c'est le plus grand héritage qu'ils peuvent leur laisser», il a conclu en disant aux mères présentes dans la chapelle de ne pas hésiter à donner à boire à leur enfant s'il pleure, en toute liberté...

La vieillesse, c'est relatif

On a dit de Michel Delpech, chanteur français, qu'il est mort à 69 ans sans avoir vieilli! Atteint du cancer à la gorge, sa dernière chanson disait ceci :

*Voici la fin de mon chemin sur terre
Je suis à Toi, accueille-moi, mon Père
Voici mon âme, séchez vos larmes, mes frères
Je m'en vais où brille la lumière!*

Une «Ma Dalton» chrétienne

Marie Beemans a 82 ans et poursuit son ministère auprès des prisonniers les plus délaissés; on l'a surnommé «Ma Dalton» des Lucky Luke. Mère de famille, où puise-t-elle sa force? Voici ce qu'elle répond: «L'Eucharistie, c'est mon filon de vie. Je vais faire le plein de Dieu. Cela me vient de mon père et je n'ai jamais coupé ce fil qui m'alimente, malgré les doutes. Le Christ parle de Dieu comme son père. Pour le donner à chacun de nous selon ce qu'il est, Il s'incarne et donne son Corps à manger: Dieu nous refile son ADN! C'est la relation la plus intime, comme lorsqu'une femme est enceinte et passe son identité à son enfant!»

Source: Sentiersdefoi.info, n° 125, 20 janvier 2016; [www.sentiersdefoi.info/la-mere-des-prisonniers]; l'abonnement à ce webzine est gratuit.

Choisis la bonne contagion!

par un auteur inconnu

Y a pas que la grippe qui se donne,
La picote et les oreillons.
La paix de l'âme aussi rayonne:
C'est bien la meilleure contagion.

Y a pas que la haine qui sévisse,
La violence et la rébellion.
Lorsque l'AMOUR entre en service:
Quelle belle révolution.

Violence et haine nous divisent:
L'amour, par contre, nous unit.
Violence et haine nous détruisent,
Mais c'est l'amour qui nous construit!

Quand on s'élançe en son sillage,
On oeuvre avec la Création.
Brûlant de Lui, on le propage
au-delà de l'horizon!

À son contact, on devient flamme
Et Phare au plus noir de la nuit.
Son ardeur incite notre âme
À relever tous les défis!

Dans ce vent, pour gonfler ta voile,
Sois sûr de ne jamais en manquer.
Mais pour voguer vers quelle étoile?
C'est à toi d'en décider!

Y a pas que la grippe qui se donne,
La picote et les oreillons.
La joie de vivre aussi rayonne:
Choisis la bonne contagion!

Texte publié dans un feuillet paroissial

Histoires folles

Dans un café parisien...

Un homme est en train de s'enivrer en buvant cognac sur cognac.

Une dame qui se trouve à la table voisine lui dit: «Monsieur, vous devriez arrêter. Songez que chaque année, l'alcool tue plus de trente mille Français...»

Et l'autre répond: «Je m'en fous, madame. Je suis Canadien!!!»

*

Délirante...

Le médecin examine une vieille dame qui est en pleine agonie.

Il demande à son mari: «Ça fait longtemps qu'elle râle comme ça?»

– Depuis qu'on est mariés.»

*

Bénédicté

«Tony, dites-moi sincèrement, vous priez avant chaque repas?»

– Non, maîtresse, je n'ai pas besoin... ma maman est une excellente cuisinière.»

*

Butin

«Cette nuit un voleur s'est introduit chez moi; il cherchait de l'argent! Je suis sorti de mon lit et j'ai cherché avec lui.»

Réflexions

L'ironie, c'est quand tu rentres en prison pour vol de voiture... et que tu en sors pour bonne conduite.

Le travail d'équipe est essentiel. En cas d'erreur, ça permet d'accuser quelqu'un d'autre!

Les parents, ce sont deux personnes qui t'apprennent à marcher et à parler... pour te dire ensuite de t'asseoir et de te taire!

L'arbre est un poème que la terre
écrit dans le ciel.

Khalil Gibran

Un bon élève

Un élève en droit pendant son examen oral. On lui demande: «Qu'est-ce qu'une fraude?»

– C'est ce que vous êtes en train de faire, Monsieur.

– Expliquez-vous...

– Selon le Code pénal, celui qui profite de l'ignorance de l'autre pour lui porter préjudice commet une fraude.»

Heureux printemps!

Jean-Claude

GIANADDA

Quarante ans de chansons chrétiennes



Chercher avec toi dans nos vies

Qu'il est formidable d'aimer

En tournée
au Canada

Du 25 au 28 mai 2016

Tiens ma lampe allumée

L'infatigable « Troubadour du Bon Dieu »

« La foi n'a de sens que si elle est libre. »

ST-JEAN / LONGUEUIL

Mercredi 25 mai, 19 h

Église de Saint-Constant

242, rue St-Pierre

St-Constant, QC J5A 2A4

OTTAWA

Judi 26 mai, 19 h

Cathédrale Notre-Dame

385, promenade Sussex

ON K1N 5H5

TROIS-RIVIÈRES

Vendredi 27 mai, 19 h

Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap

626, rue Notre-Dame Est

QC G8T 4G9

MONTRÉAL

Samedi 28 mai, 19 h

Oratoire Saint-Joseph

3800, ch. Queen-Mary

QC H3V 1H6

Réservation

cursillostjeanlongueuil@hotmai.com / 1 877 778 2083

